

PLAN PRATIQUE ^{3/6} DE LA MALADIE SECRETE.

Enseignant aux Personnes,

A comprendre justement leur propre Etat. Sçavoir : Si elles sont Infectées ou non : En quelle Degrée de Malignité : & si elles se portent bien apres des Cures precedentes.

1. A se guerir elles mêmes (en peu de jours aussi bien que si elles n'avoient jamais été incommodés,) des Injures Secrettes, Ecoulements, Gonorrhées, Urine échauffée, Sang corrompu, Temperament & Habitude de Corps gâté & ruiné, apres des mechantes Cures, Salivations, Prises de Mercure &c. sans un Lavage des Medicines, Soupçon, Retraite, ou faire connoître a aucune Personne leur Etat.

Expliquant clairement à toutes sortes de Personnes les marques les plus certaines pour connoître une Chaude Pisse : & la veritable Methode de la guerir : Comme Quand ? Combien ? & qu'elle sorte de Purgation est necessaire pour la guerison d'une Chaude Pisse ? Et a quel degre on la peut guerir sans cela.

Ceci etant le recit le plus methodique, le plus veritable, le plus exact, et le plus complet de la Maladie Secrette qui ait jamais ete Publié.

La premiere Edition de ce Livre, non seulement avec l'approbation, mais aussi avec l'avis de plusieurs sçavans Medecins, à qui on a communiqué le dessein auparavant qu'il fut rendu Public, fut premierement Publié en Anglois en Mars 1713. Et comme il a été jusqu'à present, ainsi on continue en Le donant *Gratis* en Anglois ou en François Chez Mademoiselle Garway à la Porte de la Bourse Royale auprés de Cornhill : Et chez Mr. Cooper, Grande Boutique de Tabletier au Coin de Charles Court proche le Marché de Hungerford dans le Strand.

Dedié à Docteur CHAMBERLAINE.

Traduit de la Seizième Edition de L'Anglois

Enregistré dans le Livre des Imprimeurs.

A Londres Imprimé par H. Parker dans Goswel-street, 1716.

Au très Digne & très Habile Monsieur Paul Chamberlaine
Docteur en Medicine.

Monsieur. Ayant eu l'honneur de vous communiquer dans votre Cabinet le 19me Novembre 1715, tout le secret & la preparation de la grande Medicine Antivenerienne si bien connue par le nom de Remede Specifique pour la Maladie Secrette, & les Ecouelles : Vous eutes la bonté non seulement de l'honorer de votre Estime & Approbation, mais mêmes de me permettre de me servir de votre Nom pour le Publier. Outre cela l'achetant si souvent dans les Boutiques où il se vend, pour guerir vos pauvres propres Patients, n'a pas été que vous ne sachiez les meilleures & les plus surs Methodes de guerir la Maladie Secrette, si vous vouliez seulement vous donner la peine de l'entreprendre publiquement : Mais votre Pratique étant entierement d'une autre nature ; vous eutes la bonté de me dire que par le grand prix & l'Estime que vous faites de CE Remede par dessus toutes les autres Methodes qu'il y ait dans le monde, vous l'aviez acheté, à cause de sa sureté, & de son Expedition à guerir les Pauvres en vous en servant ; comme aussi Dr. Ratclif avoit fait plusieurs fois lors qu'il étoit en vie, après qu'on lui eut communiqué une fois le secret, & le recommandoit aussi constamment aux autres ; son Expression ordinaire aux Personnes affligés de la Maladie Secrette, étoit ces paroles : vous ne devez pas craindre de ne pas être gueris si vous prenez seulement le Remede Specifique mentionné dans le petit Plan Pratique : Et comme les premieres Editions de ce Livre ont toujours été honorée de votre Estime, ainsi Je me rejoui à present de donner au public cette nouvelle Edition sous la protection de V^{otre} **GRAND NOM**.

C'est pourquoi n'ayant pas dessein d'ecrire ici un long Traité Speculatif du mal venerien, mais une Methode pratique pour le guerir : je passeray sous silence tous les preambules peu necessaires touchant son Antiquité, ses differents Noms, &c. dont la connoissance ne rendra pas mieux personne : Et j'importunerai seulement mon Lecteur de ce qui sera justement necessaire pour lui bien faire entendre son état, & se guerir. C'est ce que je lui ay promis dans le Titre, & sans doute que c'est la seule chose qui l'a porté à l'envoyer querir, ou le demander. Et en verité il y a long tems que les Gentil-hommes & autres ont eu besoin d'un petit Livre comme celui ci dont le but assurément est de se guerir eux mêmes, & non pas de s'instruire Combien la maladie a de Noms differents ? Si elle a été connue aux Anciens ou non ? & d'autres choses semblables qui ne contribuent pas à leur cure. C'est assez pour leur chagrin qu'elle leur est malheureusement connue : C'est pourquoi leur affaire est d'en être gueris aussi tôt qu'ils pourront, & non pas de s'inquieter si les Anciens l'ont eu ou non ? &c. Les Messieurs se portent Mal & c'est une Cure dont ils ont besoin. Et celle ci n'est pas toute sorte de Cure. Ce n'est pas une fausse cure Paliative par des Remedés pernicieux & Astringents : Mais

Une Cure agreable, sans Potions, des Bolus & Pillules.

Une Cure Expeditive, qui se passe bien tôt.

Une Cure assurée sans danger de rechute.

Une Cure aisée sans garder le Logis.

Et une Cure secrette d'ont personne n'en sçaura rien.

Ces sont les choses dont les Messieurs ont besoin, & ils les trouveront tous dans la suite de ce petit Traité, dans tout le quel les plus modestes des hommes ne pourra être choqué, ni l'Esprit le plus chaste ne sera souillé ni scandalisé: Et par consequent merite d'être leu par aucune personne où elle ait jamais été: Est a present: Où peut probablement tomber dans quelques circonstances veneriennes que ce soit, & qui souhaite leur bien propre, & celui de leur Posterité.

CHAP. I. De la veritable Cause, & Nature de la Maladie Secrete.

Selon les principes de la nouvelle Philosophie que je confesse professer: car ayant fait un cours Aristotelien dans l'Université dans ma Jeunesse auparavant que je commençasse l'étude de la Medicine, je me trouvai si peu plus savant à entendre les Phenomenes de la Nature, & les Qualités Occultes. *Quibus* (selon Aristote) *qualia quædam dicuntur*, laquelle definition m'a rendu aussi savant que j'étois auparavant: que Jusque a ce que J'eus recours à un Systéme qui me peut donner plus de satisfaction, je raisonoit continuellement dans les tenebres.

Je dis, selon ces principes, une mixture confuse de differente assemblage dans la même femme, de la chaleur & action des parties où elle est placée, & l'aigreur des esprits & des sels volatiles dont differentes semences abondent, ferment & rarifie de telle sorte qu'elle devienne par un changement de figure, texture & coherence de ses parties, un corps corrompu, & un tres violent Acid, qui est la production & resolution naturelle de toutes les fermentations: comme il paroît dans le Vinaigre qui est un Vin fermenté & corrompu: Le Levain de pâte, qui est la leveure de moux de biere fermentée & corrompue, &c. Et qui sont plus ou moins Acids, que leur corruption est d'une chose plus ou moins parfaite; car toujours *Corruptio optimi pessima*: ainsi le Vinaigre le plus fort se fait du meilleur Vin, & par consequent il n'est pas étonnant que la pire de toutes les maladies soit produite de la corruption d'une matiere si fine & si parfaite, qu'est la semence de l'homme: De là vient le mot Latin *Corrumpto*, quasi a *Con* & *Rumpo*, de la rupture de la figure, texture, & coherence, des particules douces & globuleuses, des corps sains, en des particules déchirés & pointues, en quoi toutes les corruptions & putrefactions consistent.

Cette Matiere corrompue & Acide étant d'une nature corrosive, venimeuse, & picquante (comme tous les Acids sont) a cause de la figure & forme Cassée & déchirée de ses Parties, par consequent, Infecte, ecorche, mange, corrompt, Corrode & fait des Ulceres, dans quelque partie ou parties où elle touche seulement une fois, mouille & salit. Et c'est en ceci que consiste radicalement la veritable cause & nature de toute *Infection Venerienne*. De sorte que quand on dit qu'une personne a la Maladie Venerienne, cela veut dire, qu'elle a été dans les circonstan-

ces où cette Matière venerienne corrompue a touché, mouillé, & souillé quelque partie de son Corps, & par là l'a ecorchée, corrompue & corrodée, & ainsi a causé ces desordres dont on se plaint. Quant aux signes particulieres par lesquelles on peut connoître une Chaude Pisse, vous les trouverez decrits en particulier dans le 4 Chap. de ce Livre cy après.

Ayant ainsi posé ce System, il est à present aisé d'expliquer selon les dits principes, chaque demarche, situation & progrès que cette maladie fait, par tous ses trois degrés différents de la maniere suivante. Car aucune personne qui pretend guerir une maladie s'il ne connoit pas parfaitement sa nature aussi bien selon les principes de la Philosophie que de l'Anatomie, à fin qu'il puisse sçavoir Comment, & Quand il doit opposer les Acids aux Alcalies, & les Alcalies aux Acids, en quoi consistent toutes les maladies ; n'agit que par routine, & on ne doit pas s'y fier.

Chap. II. *Des trois differents Etats & Degrés de la Maladie Secrette.*

1^{mier} Etat. **C**ette Matière Venerienne Corrompue dont nous venons justement de parler mouillant & salissant dans l'action les parties honteuses non seulement *en dehors*, mais aussi s'insinuant en dedans dans le Passage ; a causé que les parties privées étant alors dilatées, enflées, & étendues d'un sang vigoureux & des Esprits animaux, par l'aide de l'action deviennent chaudes par laquelle leurs pores sont alors ouverts plus que de coutume, & l'air dans l'urethra ou passage est si rarifié, que tout le Tube (J'entens le passage Urinal) devient comme une siringue, dont l'Embolus est tirés en haut : de sorte que la semence n'est pas plutôt sorti, & ce peu d'air qui restoit dans l'Urethra chassé dehors, qu'incontinent par la Suction du Tube, ou plutôt par l'impulsion du poids, & vertu de ressort de l'Air, il y rentre avec violence chargé de la vapeur venerienne, laquelle s'attache d'abord sur les Glandes Mucueuses dans le passage.

La Matière venerienne corrompue étant ainsi dans l'action tant en dehors qu'en dedans receue, par consequent écorche, corode, corrompt, fait des Ulceres, & mange au travers non seulement des Pores, des Orifices, & Glandes de la peau en dehors ; Mais aussi des Glandes mucueuses dans le passage en dedans. Et par là cause une Tendresse, Chaleur, Rougeur, Demangeaison, & Inflammation, des petites Pustules, Elevures, Vessies, & des petites Ulceres, non seulement en dehors sur les parties privées, mais aussi dans le Passage (le veritable Siege de ce qu'on appelle communement [quoiqu'improprement] une Gonorrhée) Comme la poudre des mouches d'Espagne font lever des empoules, & pustules partout où elle touche, & n'y demeure que peu de tems : ou comme Aqua Fortis, (autre fort Acid) mange, irrite, corode, & écorche tout ce qu'elle touche une fois.

Cela cause 1^o cette paine appelée *Chaleur d'Urine*, non que l'Urine soit plus chaude en elle même dans ce tems là qu'en

d'autres : mais le passage étant plein de ces petits Ulceres & Pustules, elle est irritée par la figure piquante des sels acrimonieux de l'Urine, & ainsi piquent en passant par là : comme le fera toute autre endroit nouvellement excorié, étant depouillé de sa peau de défense, si vous y jetez de l'Urine. 2^o Cette matiere corrompue qui flue, & paroît en gouttes visqueuses en pressant la partie : car en la pressant, vous pressez la corruption contenue dans les petits Ulceres dans l'urethra à l'orifice du passage.---Jusqu'à present nous avons traité de la premiere situation qu'on appelle *Chaude Pisse Liminaire*, ou infection extérieure, n'étant véritablement jusqu'à present qu'un pur Ulcere superficiel, & une injure locale, c'est pourquoi on la peut geurir en y prenant garde, le plus souvent par des applications extérieurs sans purger beaucoup, ou prendre medicine intérieurement, comme on fera voir cy apres: Comme le venin d'une Vipere, ou l'écume d'un chien enragé (poisons infiniment plus actifs que tous les poisons veneriens qui soient au monde) peut être attirée & lavée par des applications extérieurs faits à tems, sans aucune Medicine prise intérieurement. Remarquez que j'entens par des applications extérieurs ces Remedes, comme dit Galien, qui sont appliqués immédiatement à la partie affligée, sans jamais entrer dans l'estomac.

2^d Etat **C**ette Matiere venimeuse corrompue s'insinuant de plus en plus en bas du Passage corrompt la Liqueur dans les Glandes Mucueuses naturellement séparées pour la lubricité de l'urethra ; dont l'aigreur de cette corruption, pique ces Glandes & leurs conduits d'excrements, & ainsi excite cet écoulement & quantité de matiere qui sort, & est appelé communement Gonorrhée : ainsi le vinaigre en petite quantité étant d'une nature piquante & acrimonieuse, fera tourner, cailler & corrompre tout un plein seau de Lait : & un peu de levain changera une grosse masse de pâte : c'est de là que vient le vieux Proverbe qu'un peu de levain corrompt toute la masse : car l'acrimonie de cette matiere venerienne est telle, qu'elle aigrit, mange & corrompt toutes les parties qu'elle touche, ou qu'elle passe par dessus.

Après ceci le Venin s'insinue encore plus loin, jusqu'à ce que par degrés elle soit saisi des vaisseaux où est la semence, & y forme des Ulceres & corrompt la semence : qui à cause de la foiblesse des parties ayant perdu leur force de ressort, & leur faculté retentive, sort malgré elle, en quoi consiste une *Gonorrhée*, ou écoulement virulent : & est ordinairement accompagnée d'enflure dans les Aines & testicules, & une chaude pissé cordée : quidans les hommes est une contraction de la bride, qui par son enflure devient plus épaisse, & par consequent plus courte, c'est pourquoi elle tire en bas le nœud, comme par une corde, faisant grand mal, particulièrement la nuit quand on a chaud dans le lit. Et c'est ici le Second Degré en quoi elle est appelée une *Chaude pissé Virulente*.

3^{me} Etat. **L**'Infection croissant toujours, se fait passage en corrodant jusqu'aux bouts capillaires des vaisseaux

Lymphatiques, & les Veines lactées & se jette dans le sang, jusqu'à ce que toute la Masse soit corrompue, que les jus & les Fluides soient tous gâtés & infectés, & le Corps tout couvert d'Elevures, Pustules, Ulceres, Froncles, Bubos, Enflures Taches, Peines, &c. Et ceci est le Troisième Etat de la Maladie, dans laquelle (sans en faire la petite bouche,) elle change son vieux nom de Chaude Pisse en celui de Verole. Et ces trois Etats sont les differents pas, degrés & progrès de la Maladie depuis le plus Leger écoulement ou Chaleur d'Urine à la plus miserable condition qu'on puisse s'imaginer.

De ce donc qu'on a dit ici il paroît clairement, que

Dans le premier degre ou état de la Maladie, les personnes ont ordinairement quelque petite *chaleur d'Urine*, avec une petite Inflammation, Enflure & Rougeur en dehors des parties, particulièrement le prepuce, avec des petites gouttes & chutes de Matiere Corrompue du Passage Urinal, particulièrement en le pressant.

Dans le second Etat, ils ont aussi un Ecoulement d'une Matiere Corrompue Jaunatre ou Grisatre, ordinairement accompagnée d'Enflures dans les Aines & Testicules, petites Pustules, Froncles, & Ulceres Chancreux sur la partie & une Cordée.

Dans le 3^{me} & dernier Etat, Le sang est Infecté, les jus & les fluides du Corps sont tous gâtés & corrompus avec des Elevures, Buboes, Froncles, Pustules, Enflures, Poulaines, Taches & Peines.

Mais outre ces trois Etats de la Maladie il y a encore un autre état beaucoup pire qui provient de cette Maladie dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

C H A P. III.

D'un autre Etat très malheureux procedant de cette Maladie, different d'aucun des Trois Etats cy dessus mentionnés & beaucoup pire que pas un d'eux.

Outre les 3 Etats sus mentionnés de la Maladie, il y en a encore un autre bien plus malheureux dans lequel la plus grande partie du Genre humain se trouve miserablement enveloppée: qui est un Temperament & Constitution de Corps Gâté & Ruiné, souvent accompagnée d'un continuelle Gonorrhée, & Ecoulement qu'on tient ordinairement incurable (Compagnon peu agreable à une personne nette & propre, & qui avec le tems portera à la Pulmonie,) apres des Cures mal faites precedentes, particulièrement apres des *Flux de bouches*, & prises de *Mercur*, que l'on devoit bien emporter (mais on ne l'a pas fait) C'est pourquoi il se tient caché dans les Os du pauvre patient Ruiné. De sorte qu'apres que le Flux de bouche est passé, & la Cure faite en Apparence, il y reste ordinairement plusieurs Symptomes pernicioeux de la Maladie, ou autrement quelque fatal reste du Mercure (souvent le pire mal des deux) qui ensuite a fait un ravage dans le Corps, & tôt ou tard se montreront par des Taches, des Elevures, des peines courantes par le Corps, des Foibleesses, des peines dans le Dos & les Reins, Tremblements dans

les jointures, Lassitudes, & engourdissement des membres, des vertiges dans la Tête, des degouts, & du sang corrompu, un Urine épaisse sale & puante avec des Filets, des Membranes, des peaux, & comme s'il y avoit des cheveux, avec un Ecume Grasse au dessus & une matiere épaisse s'attachant au fond, avec une Acreté, Peine, Chaleur ou arrêt en la faisant, avec plusieurs autres fôiblesse & desordres. Et il n'y a rien plus commun que ceci après des Cures mal faites comme trop de malheureuses personnes l'experimentent tous les jours, rendant la vie tout a fait ennuyeuse manque de santé qui en est en verité la seule sauce, car comme dit *Martial*, *Non est Vivere sed Valere Vita*, & ordinairement se termine à la ruine entiere du pauvre Patient, qui de personne Forte, saine, vigoureuse, & en bonne santé, devient souvent d'un Temperament infirme, cassé, foible, & miserable.

Or pour remedier à ces maux après des Cures precedentes, la Methode ordinaire est de prescrire à ces pauvres Malheureuses personnes (dont les miseres leur font croire presque toutes choses) des Bouteilles de Tisannes, des Boetes des Pillules Balsamiques, des Bolus fortifiants, & autres sortes des Medicines semblables, de goutantes & ennuyeuses. Mais hélas ! Le pauvre Patient a déjà été trop fatigué de toutes ces Medicines pour en prendre d'avantage : Cette Methode comme dit *Juvenal*, *Plus Aloes quam Mellis habet*, C'est pourquoi ne s'y pouvant soumettre (quoiqu'elle soit plus souvent sans effect qu'autrement) il sacrifie sa santé pour ne pas deplaire à son Palais, & par là se ruine entierement & se rend miserable parce qu'il ne sauroit prendre des Medicines (croyant le remede pire que le Mal) ou du moins manque d'une Methode plus courte que celle dont on se sert ordinairement : Car comme dit *Seneque*, *Ubi Turpis est Medicina Sanari piget*. Et en verité il n'y a rien de plus veritable que le vieux Proverb, *Qui medice vivit, misere vivit*. Ceux qui vivent par la Medicine vivent miserablement.

S'il n'y avoit donc point d'autres moyens d'etre gueri, il faudroit se soumettre à ces longues & ennuyeuses Medecines : Mais on a trouvé à present des Remedés qui ont plus d'effects : C'est pourquoi dans le Chapitre 10me. de ce Livre je proposerai une Maniere de Cure beaucoup plus aisée & plus courte pour ce malheureux Etat par un *Elixir* Chimique particulier, préparé exprés pour cette fin, & que tous ceux qui voudront seulement l'essayer, trouveront qu'il emportera d'une maniere tout à fait Extraordinaire les mauvais effects des Salivations & du Mercure après les Cures precedentes : & par là remettrera la Personne d'une maniere bien plus efficace que toutes les Pisanses & autrestelles Medicines. De sorte que les Personnes en s'en servant en peu de tems seront entierement retablies à leur parfaite santé precedente, force, & vigueur de Temperament ; & par là auront raison de benir l'heureux moment auquel ce petit livre est tombé entre leurs mains, s'ils le neglige pas ; Mais s'ils le perdent peut être

(8)
qu'ils ne trouveront jamais dorenavant un tel favorable moment de recouvrer leur santé : Car comme dit Mr. Dryden en Anglois

The Lucky have whole Days in which to choose :

Th' Unlucky have but MOMENTS ; those they loose.

C'est à dire — *Les heureux ont des jours entiers pour en profiter —*

— *Les Malheureux n'ont que des Moments : Ils les perdent.*

Mais (a retourner a notre premier sujet, car de ce malheureux etat, & sa guerison Je diray plus cy apres dans le 10 Chap.) parceque quelques personnes sont si ignorantes, ou qu'elles connoissent si peu la Maladie, que ce qu'on a deja dit ne leur suffit pas pour bien savoir leur mal, n'en observant pas les approches si exactement que j'ay fait ici : par inadvertance se plaignant des derniers Symptomes, sans faire attention à aucun des Premiers ; & veritablement les constitutions étant bien differentes, ils paroissent differement. C'est pourquoi je donnerai ici à present quelques Regles des plus communes ; que mêmes le plus ignorants pourront entendre pour connoitre leur propre etat.

Chap. IV. *Quelques Signes particuliers par où on connoit une Chaude Pisse.*

Cette Maladie la premiere fois qu'elle paroît se fait voir en fort differentes Manieres, selon le Temperament different des Personnes, & les differentes Degrés de l'Infection receue : Par Exemple,

Aussi tôt qu'une Chaude Pisse paroît, elle se fait connoitre en quelques uns ou par une Chaleur & Rougeur au dehors des parties Secrettes : ou Inflammation, ou Demangeaison au bout, ou de petits Elancements & douleurs dans le passage selon que l'Acide empoisonné a plus ou moins touché, s'il & est entré dedans :

Ces Symptomes sont ordinairement suivis d'un Enflure & Inflammation des parties, particulierement le Prepuce qui quelquefois par là devient si epais que d'etre devenu immobile : Et une Cordée, accompagnée quelquefois d'une vilaine large ouverture de l'Orifice de l'Urethra, le Gland étant Enflé & Enflammé.

Dans les autres elle commence par une Chaleur d'Urine, qui d'abord est fort petite, & très sensible à l'Orifice du Passage, où le Venin s'est attaché d'abord dans l'Acte. Ce Symptome est ordinairement accompagné de frequentes envie d'Uriner par petites gouttes d'Urine Chaude en apparence, & piquante, qui quelques fois est blanchatre, avec de petites membranes, Filets, ou comme s'il y avoit de la Matiere ou de la Corruption dedans.

En quelques uns où elle est plus douce, elle paroît d'abord, sans aucune Chaleur ou echaufaison d'Urine, Enflure, Rougeur, ou Peine du tout, mais seulement par une petite Evacuation d'une Matiere visqueuse corrompue d'une couleur blanchatre, verdâtre, ou Jaunâtre, tombant & degoutant, sur tout en pressant la partie, qui est souvent Gommée, comme si elle en étoit collée, divisant l'Urine à un double Courant : & ces gouttes de Matiere teignent le Linge d'une couleur verdâtre ou Jaunâtre.

Dans d'autres elle paroît avec un écoulement, & flux involontaire d'une matiere corrompue (qui est une faveur de la nature) sans aucune difficulté ou peine du tout.

En plusieurs Personnes apres un petit écoulement une ou toutes les deux Testicules s'enflent & font mal : Sur quoi l'écoulement ordinairement cesse, parce que la Corruption qui devoit couler, se jette là ; & cause des froids tremblements, Pamoisons, mal de cœur sur l'Estomac, &c. Et en s'en trouvant mieux ordinairement l'écoulement recommence.

Dans d'autres Personnes elle commence par une peine extraordinaire dans les Membres, & roulement des Testicules, avec Enflure dans l'Aine, des peines dans les Jambes, les Epaules, les Reins, &c.

En quelques uns elle paroît au commencement avec une Pustule (en apparence de peu de consequence) sur le Prepuce ou le Gland comme une morsure de Puce, ou Rougeole, qui avec le tems devient Ulcere semblable à celles sur les bouches des Enfans ; Et est ce qu'on appelle communement *Chancre*.

Quelques Personnes au commencement ont une humeur visqueuse corrompue qui s'amasse continuellement, & coule, non du passage, mais d'entre le prepuce & le Gland ; laquelle etant d'une nature piquante & corrolive écorche la partie où elle est, & la rend douloureuse, & pleine des petites Pustules, Ampoules, & Ulceres Chancreux.

En d'autres un mal & foiblesse par toutes les jointures & les membres (comme si c'étoit d'un froid & lassitude,) succedent aux Symptomes precedents ; avec langueur, pesanteur, melancholie, chaleur dans les paumes des mains, &c.

De plus dans d'autres il n'y paroitra d'autres Symptomes de la malignité qu'une humeur aqueuse teinte de sang : comme il est ordinaire dans toutes les Excoriations legeres.

Ce sont ici plus ou moins les Symptomes ordinaires (à proportion) aux hommes qu'aux femmes au commencement ; quelqu'uns arrivant à certains Corps & quelqu'uns à d'autres ; selon la nature de l'infection ; degré de la malignité receue ; constitution & temperament de celui qui la receu, la grandeur de la malignité en celui qui la donnée ; (y ayant difference entre bruler un doigt avec une mèche de Chandelle, & un fer rouge) & la longueur du tems qu'on la receu. Mais ou la Malignité est plus grande qu'on ne la décrit ici, il n'est pas necessaire d'instruire les personnes de leurs maux, si elles font seulement attention en qu'elle compaignie elles ont été.---Si une Personne a encore quelque Ecoulement, ou avec, ou sans peines errantes, inquietudes, Demangeaisons, boutons, &c. apres des cures precedentes, c'est une marque evidente qu'ils n'ont pas été bien gueris, & par consequent ne sont pas tout à fait en bonne santé.

C'est pourquoi, quand quelqu'un se trouvera dans aucun des états décrits ici, il faut qu'il ait incontinent recours à quelque

Remede : & ne pas douter de leur état, comme trop de personnes le font à leur propre ruine en la faisant trop tard : qui parce qu'elles ne voudront pas être en cet état chagrinant, souhaitant (comme la plus part font) de remettre le mechant jour, il est difficile de leur persuader que leur Etat est tel qu'il est : ou du moins s'imaginent qu'il passera de lui même, sans apporter aucun Remede. A laquelle opinion vaine on doit attribuer tous ces Nez plats, ces palais devorés, ces enrouements veroliques, Pulmonies, Ecouelles, &c. qui sont si communes dans le monde, & à quoi on auroit pû Remedier au commencement si on avoit pris la chose de bonne heure : Mais par negligence & Delai ont été contraint aux Salivations, & autres telles manieres de Cures enuyantes, douloureuses & souvent pernicieuses, & peut être sont devenus sans Nez a la fin.

Chap. V. *De la veritable Methode de guerir cette Maladie en General.*

Cette Maladie consistant en un Ferment Acid venimeux & corrosif : la seule veritable Methode de sa guerison en general doit consister dans des Medicines Alcalines, si chargés de particules douces, volatiles, Sulfarées, Oleagineuses, & rondes, qu'elles soient capables 1^o de trouver & de s'unir avec : & ensuite de casser, émousser & rengainer les pointes cassées & déchirées de ce ferment Acid & corrosif ; & ensuite de le jeter hors du Corps : Et en dernier lieu de guerir & fortifier les parties offencées & affoiblies : La Physique & la morale ayant pour maxime, que *Tous Contraires se doivent guerir par leurs Contraires*. Et il n'y a que les Medicines qui ont ces qualites là qui puissent faire une cure Solide & honnête de cette Maladie.

Or Sçavoir s'il y a une Medicine si Specifique pour cette Maladie qui contienne toutes ces qualites, quoiqu'on se porte cy après pour l'affirmative, néanmoins je suis aussi peu vain qu'aucune Personne pour donner ou *Infailibilité* ou grandes quantités de vertus aux Medicines : C'est une methode trop usée pour s'en servir. Je puis pourtant avouer qu'il y a plusieurs Medicines que si on s'en sert bien, feront des merveilles ; comme le *Remede Specifique* dont je parlerai cy après à fait, & fera.

Je suis aussi persuadé qu'il n'y a point de Medicine si Specifique, ni methode si particuliere qui ait la même reussite dans tous les patients. Les unes feront une cure d'une maniere ; une autre, d'une autre. C'est pourquoi quelque Specifique que soit un Remede il le faut menager selon l'état du patient. Un sera guerri d'une Gonorrhée par une Medicine en peu de jours, quand un autre qui ne paroît pas si infecté demandera beaucoup plus de tems : tant il y a de diversité, dans la nature, & les degrés de la Maladie, que dans la Constitution et Temperament du patient. C'est pourquoi, quoique je croye veritablement que le Remede dont je parlerai, soit un aussi grand Specifique pour la Maladie Secrette qu'il y en ait

peut être de trouvé, néanmoins je ne pretens pas qu'il auroit la même réussite dans toutes les constitutions, sans menagement & aide. Non, non : il y faut du menagement & de l'assistance : & comme les Degrés de la Maladie, ou Constitutions des Personnes sont différentes, aussi faut il que l'usage & l'application en soient différents, comme je ferai voir. Car comme dit Mr. Boyle: celui qui a un Remede pour aucune maladie, & ne fait pas la changer en ajoutant, diminuant, omettant, &c. se trouvera souvent trompé.

Quelques Maladies comme les Fièvres, la Petite Verole, &c. demandent la presence d'un Medicin, afin de regler les Prescriptions & ordonnances futures par des observations presentes, & les changements nouveaux que ces Maladies produisent : d'autres Maladies, (dont en voici une,) ne demande pas cette presence, mais se peuvent aussi bien guerir dans l'absence que dans la presence du Medicin. C'est pourquoi si les Personnes sont fournis d'une ou plus de bonnes medicines, sures & effectives, avec des directions pour s'en servir, ils ne peuvent pas manquer dans l'application, mais se peuvent guerir en secret, & personne n'en sçaura rien. En voici la raison : La Cure de cette Maladie consistant dans le gouvernement de soi même, touchant le Manger, le boire, l'Exercise, &c. en se servant d'une ou plusieurs bonnes Medicines, tout le monde peut faire tout ceci de soi même, aussi bien que s'ils avoient 20 Medecins auprès d'eux, si seulement ils s'y appliquent serieusement : car comme dit Seneque, *Pars Sanitatis VELLE Sanari fuit.*

Chap. VI. De la veritable maniere de guerir cette Maladie en particulier, Vix. dans les 3 sus dites Degrés.

LA cure du premier Degré. Ce Degré étant pour la plus part un mal extérieur se peut guerir pour la plus part par des applications extérieures, comme les autres maux sont, pourveu qu'on trouve des remedes si directement opposés au Venin venerien qu'ils ayent *premierement* des parties Globuleuses, Douces & Molifiantes, qui emoussent, Rengainent, Brissent & Soumettent les pointes rudes, & déchirées des Miasmata Veneriennes. 2^o. d'autres qui les cherchent & desechent & qui puissent les deloger & les laver de la partie infectée, avant qu'elles se soient trop enracinées : & en dernier lieu Balsamiques & guerisantes, qui guerissent finalement le mal, Urine échauffée, Inflammation, & Peines. Tout ceci se peut faire (*pour la plus part*) par une certaine Eau detercive, qui nettoye & guerit : que j'ay enseigné aux Personnes de faire eux mêmes sans aucune depense dans les directions imprimées en François, & cachetées avec le Remede cy après mentionné, & avec laquelle ils se doivent laver en dehors pour chercher & emporter les particules veneriennes avant qu'elles s'enracient trop.

Mais quoiqu'il peut arriver peut être une ou deux fois en Cent (*mais une hirondelle ne fait pas l'Été*) que des Personnes legerement infectées, puissent s'exempter de tout danger en appliquant à tous les moyens extérieurs ; néanmoins *generalement* parlant,

il n'est pas trop assuré d'y faire fond : ma raison est ; que quoique l'infection n'ait encore été que legerement receue, neanmoins le sang circulant dans les parties où elle est, avec plus de facilité que nous ne nous imaginons s'emporte avec lui quelqueunes de ses particules plus deliées, étant d'une nature si subtile qu'elles s'insinuent dans les fucs du Corps plus vite qu'on ne se peut imaginer. Ainsi comme il n'est pas leur entierement de dependre sur les applications exterieures pour guerir *Le Venin d'un Vipere*, ou la morsure d'un Chien enragé (quoique ces ne soient que des maux exterieurs) sans prendre de plus grandes precautions en prenant quelque Antidote interieurement pour emporter tout le venin qui se pourroit être caché dans le sang : Ainsi je conseilerois au patient, quoique son état luy paroisse si leger qu'il voudra, outre l'usage de la Lotion, de prendre du moins quelque chose interieurement pour emporter tout le venin subtile coulé qui auroit pû échaper à l'atteinte de l'eau. La moindre le fera, & ne tuera pas, ni ne fera aucun-mal, mais confirmera la guerison, en chassant toutes les Couleuvres qui se seroient cachées sous l'herbe. C'est ici donc que je recommande le Remede Specifique : mais pas autant que dans le Second état. De sorte que la Lotion n'excuse pas entierement toute Medicine interne, mais seulement en diminue la quantité de Doses.

La Cure du second Degré. Ce Degré étant trop obstiné pour la force de la methode precedente, il est necessaire que le patient (il n'y a rien à dire) prenne quelque chose de plus interieurement à cause que la Maladie a fait plus de progrès. Car quiconque pretendra guerir ce degré cy, il faut qu'il le fasse par une ou plus des Medicines qui ayent les parties qui sont entierement opposées aux ferments veneriens : viz. qu'elles en ayent d'onctueuses, douces, & Cathartiques, qui emousseront, corrigeront, detruiront & jetteront hors du Corps l'humeur Acide venimeuse : & par leurs Particules Balsamiques & cherchantes, nettoient & guerissent les Ulceres, & ainsi emportent l'écoulement & la Cordée : & enfin par leur propriété fortifiante retablissent les parties affoiblies & offensées dans leur ancienne Vigueur, après que la Malignité est supprimée & emportée. Car si l'infection n'est pas tout a fait emportée auparavant que l'écoulement le soit, ou que quelques Astringents ne soient mis en usage pour l'arreter, il y aura toujours *Anguis in Herbâ*, & rien qu'une Cure mal-honête, & comme dit Docteur Sydenham le patient ayant un Cure trop precipitée d'une Chaude Pisse il gagnera la Verole. *Agrescitque medendo* Virg. Ainsi il est difficile à dire si la Verole vient plus du Docteur, que de la maladie.

Mais nonobstant tout ceci, il faut user beaucoup d'attention aux qualités des Remedes Antiveneriens pour guerir & fortifier : Car vous pouvez quelque fois purger une personne de ses jambes, c'est à dire ruiner sa Constitution & Temperament, sans jamais le guerir. De sorte que ce n'est pas une purgation ordi-

naire qui le fera : Non : il faut une *Medicine Specifique*, corroborée d'ingrédients qui ont une Antipatie particuliere contre la Maladie, Viz. dont la nature est 1^o. de trouver et tirer à soi le venin Venerien, ou qu'il soit caché. Et alors de s'unir & s'incorporer avec lui: alors de se fourer, emousser & vaincre ses pointes déchirées: ensuite de le jeter hors du Corps: & enfin de guerir & fortifier les parties debiles & offensées. Et dans un Remede comme celui ci & point d'autre tout Patient trouvera une guerison qui lui donnera satisfaction. Or je ne connois qu'une chose dans le monde qui pourra le faire serieusement & honetement, qui est le *Remede Specifique* cy après mentionné. Neanmoins je puis dire en Verité, que je n'ay pas seulement une connoissance de la maladie, l'ayant étudié, mais outre cela que j'entens les différentes manieres de la guerir ; Et après tout je trouve par une tres grande Experience & par plus de 2000 Personnes qui on été guerri depuis peu par ce *Remede Specifique* ; pour ne rien dire de plus de 20000 Cures qu'il a operé auparavant que le Secret m'eut été communiqué, qu'elle est la seule chose propre pour cette Maladie. De sorte que s'il eut été rendu public il y a quelques années, comme il est à present (pour me servir des Termes du Docteur Chamberlaine à cette Egard) les Personnes qui l'auroit connu n'auroit jamais pris autre chose.

La Cure du 3^{me}. Degré. Ce Degré consistant en l'Acid Ferment qui a infecté & gâté le Sang, le Serum, le Lymphé, les Sucs, & les Fluides du Corps: les Remedés pour le guerir, doivent être tels que par leur parties Alcaliques, Soufureuses, aussi bien que par les Volatiles entrent immédiatement dans la Masse du Sang & dans les Sucs ; & ayent la force de les deterger & d'empêcher le cours de cet Acid Ferment ; & en diminuant cette matiere Gluante dure & verolique qui est dans les veines & subtilisant les humeurs croupissantes & congelées, de les rendre dans leur premiere fluidité et ténuité ; & chasser les impuretés malignes qui s'y cachent : tout ce qui s'entreprend adroitement sans ni astringents ni flux de bouche (qui se trouve le plus souvent la ruine des pauvres Patients que leur guerison) par le *Remede Specifique* aidé de la methode prescrite dans les directions : qui entrera immédiatement dans le sang & frapera tout d'un coup à la racine de l'infection sans plus de peine, & l'emportera. Vous en serez mieux instruit dans les directions imprimées en François & cachetées avec le Remede, où la methode exacte de le prendre, de guerir aucun des ces trois Degrés est clairement exposé.---De sorte que ce *Remede Specifique* doit s'appliquer dans tous les trois Etats de la Maladie avec cette difference. Que

Dans le premier état peu le fera.

Dans le second il le faut continuer peu de jours.

Dans le 3^{me}. il faut le prendre par intervalles pour emporter le venin preparé pour l'expulsion, par la methode prescrite dans les directions. De sorte qu'on peut faire fond sur ce petit Remede que j'appelle avec

justice un *Spécifique* pour cette Maladie, (s'il y en a un dans le monde) principalement pour la Cure d'aucun des trois Degrés. Car sa Nature est, qu'aussitôt qu'on l'a pris, de trouver, s'unir & s'incorporer intimement avec le Poison Venerien, & de l'emporter.

Chap. VII. *Des Remedes Specifiques en General.*

DAns le tems que les Formes Obscures d'Aristote ont commencé à perdre leur credit dans les Ecoles, & a cedée à la Nouvelle Philosophie, les *Phanomenes* de la Nature, & Qualités plusieurs siecles auparavant, par Ignorance appellees OCCULTES, commencerent à paroître avec d'autant plus d'eclat qu'on voit qu'elles sont plus conformes à la raison. La Physique a eue la plus grande part de l'avantage de ce nouveau Systeme, dont les Principes Mechaniques la mettent dans un plus beau jour que jamais, en accordant raisonnablement les causes & les effets ensemble. Un *Remede Specifique* dit Docteur Sydenham est celui qui agit Electivement contre une Maladie plutôt que contre une autre. Or il est certain qu'il y a des tels Remedes, à cause d'une disposition particuliere, Texture, Ordre, & Mouvement de leurs parties qui les rendent plus propres à s'insinuer, & combattre les matieres qui causent une Maladie d'une espece, plutôt que d'une autre. Kinkina est un *Spécifique* contre les Fièvres: La Cucullerée contre le Scorbut: L'Opium cause le Sommeil: Les Mouches d'Espagne s'attachent fortement au Serum & à l'Urine seulement, & ainsi de plusieurs autres. C'est pourquoi l'Ingenieux Mr. Boyle a écrit tout un traité de l'accord des *Remedes Specifiques* avec la Philosophie corpusculaire & Mechanique, à cause d'une Texture, Ordre, Mouvement & Activité particuliere de leurs parties, qui s'accordent plus ou moins avec les Acids ou Alcalies de la Maladie qu'ils doivent rencontrer. Nous voyons qu'ainsi plusieurs ont heureusement réussi dans l'usage d'un *Remede Specifique*, par le quel ils ont fait presque des Merveilles. Dr. Davison autre fois Medicin du Roy de France, acquit une si Grande Reputacion par un *Antivenerien Specifique* qu'il avoit, que les Medecins de Paris lui donnerent 20000 Pistoles pour le leur decouvrir. Un nommé Giannatus Chirurgien receut 2000 Ecus de Charles IX. Roy de France, pour la réussite d'un *Spécifique Antivenerien* dont il guerit le dit Roy. Un autre Pena Medicin à Paris, guerit Henry III Roi de France de cette Maladie avec un *Spécifique*, qu'il avoit appris d'un Turc, après que le Roi eut été abandonné de tous. Le Chevalier Talbor en France, & le Chevalier Kenelm Digby ici en Angleterre guerit presque tout le monde par leurs *Specifiques* contre les Fievres, & ainsi de plusieurs autres. Les Maladies donc ont leurs *Specifiques*: & il est certain que cette Maladie en a un aussi.

Chap. VIII. *D'un certain Remede Specifique pour la Maladie Secrette.*

IL y a quelques années qu'un grand Medicin ami me communiqua une *Medicine Antivenerienne*, qui m'en dit tant de

bien, tant de son Experience que de celle d'un Ancien & fameux Medicin, la Personne qui lui l'avoit communiquée, & qui m'avoit assuré qu'il en avoit fait des merveilles pendant 40 ans : que je repondit d'abord, que si tout ce qu'il en disoit estoit vrai, que je l'estimerois comme un Tresor ; mais que jusqu'a ce que j'en aurois fait l'essay, qu'il me permit de suspendre mon jugement. Sachant donc quel'experience est preferable à la meilleure connoissance Speculative, Je me mis en ouvrage, esperant à peine la moitié du succès qu'il m'avoit promis, ou en verité ce que je trouvai. Je donnai la Medicine à plusieurs avec des Directions écrites pour s'en servir, & leur ordonnai de me rendre compte de sa réussite. Un m'en fit un recit : d'autres un autre, mais tous avec remerciement à même fin, qu'ils étoient gueris : néanmoins j'avois de la peine encore d'estimer trop mon nouveau Remede, craignant que les succès precedents en quelques particuliers ne soient en parties qu'un effet du hazard : un temperament heureux : une infection legere : l'aide de la nature benigne, en tachant de rejeter la Maladie, ou quelques autres telles circonstances favorables qui assistent : mais continuant toujours de le donner à un grand nombre des Personnes, dans la plupart des degres d'infection, & toujours avec une réussite égale, m'en donna une si bonne opinion, que je croi en verité qu'il n'a pas son egale pour cette Maladie : & je dis à present ceci par une grande experience que j'en ai faite.

Ensuite j'avertis mon Ami qui me l'avoit communiquée, de mon succès, à quoi il repondit hardiment, qu'il feroit toute sorte de paries que de 100 Personnes qui auroient des Chaudes Pissés communes il n'en manqueroit pas deux. C'est pourquoi à present n'estimant pas peu mon Remede, je commencai à penser comment je le pourrois me rendre plus profitable, & plus utile aux autres qu'une pratique Privée ne feroit : je le communiquai à deux des Principaux Medecins de Londres (comme J'ay fait ensuite au Celebre Docteur *Chamberlaine*) qui tous l'honorant de leur estime, je resolu de le publier, afin que ce que plusieurs ont pris dans une Pratique particuliere tousjours avec succès, d'autres en pussent profiter s'ils le jugent a propos. Et selon cela pour proceder avec Ordre & Methode, Le 14^{me} jour de Mars 1713, Je rendis Compte de toutes ces particularités au très honorable Chevalier Le Sieur *Richard Hoare*, Seigneur Maire de la Ville de Londres : qui pour montrer qu'il estoit entierement satisfait du recit que je lui fit, eut la bonté de le Signer de sa propre main : après quoi je le donnai au Publique.

Ce que j'en dis donc est ceci : que depuis plusieurs années il a gueri grand nombres de Personnes des deux Sexes, mêmes des moindres infections, jusqu'a de tres mauvais Etats, au grand etonnement des Patients eux mêmes, qui avant l'essai n'auroient jamais pû croire qu'on pût faire un si grand changement dans des objets si deplorables du mal venerien, qu'ils étoient eux memes, si ne l'a-

voient Experimenté, par une petite chose innocente. La commodité de ce Remede est que les Personnes se peuvent guerir elles mêmes avec cela en particulier, sans dire leur Etat a Personne, étant entierement leur propre Medicin: s'en servant tellement, que ni son operation (faisant Principalement son effect par l'Urine dont il emporte la Chaleur) ni la maniere de vivre des Patients (ne demandant pas de demeurer au logis, & de vaquer à leur affaires) ne peut donner aucun soupçon à aucune Personne, ni les decouvrir d'être dans cet Etat aux plus proches Parents qu'ils ayent, quoique dans le même lit ensemble: respondant au dessein de la cure, avec tant de Plaisir, de Facilité, Sureté, Secret, Certitude, & Expedition qu'il est admiré de tout le Monde.

Car la nature est de trouver de s'unir & de chasser Principalement par l'Urine la Contagion Venerienne, l'empeschant de monter à la Tête, au Nez, & autres Parties nobles, prevenant leur croupissement, & causant une separation des humeurs Veneriennes des autres. Par où il écarte, & emporte dans leur origine, ces enflures sans les ouvrir, qui autrement viendroient à une suppuration incommode & s'ouvreroient, & on les appelle *Bubos*: & qui si une fois elles s'ouvrent (si vous n'êtes pas bien fin) decouvriront vôtre état. De sorte qu'après avoir pris ou de ce Remede, ou de l'Elixir cy après mentionné, les Personnes jetteront beaucoup de vilaine Urine, puante & corrompue; & si chargée de Venin venerien, & qui auroit une puanteur si insupportable que les Personnes ne pourront souffrir la senteur de leur propre Urine, & par consequent ne voudroient pas la r'avoir dans leurs Corps pour quoi que ce fut. Et pour vous en montrer la verité, je ne veux vous en proposer qu'une seule experience facile ce que ou cet Elixir ou le Remede Specifique fera; & que tous ceux qui le voudront pourront essayer.

Prenez a peu près une Quarte d'Urine faite par une Personne infectée après avoir pris, ou de ce Remede Specifique, ou de l'Elixir: mêlé du Bouillon, du Pain & quelques Morceaux de Viande avec, et donnez le à un Chien affamé: dans peu de tems l'Animal aura sur lui des Ulceres Veroliques, et des Eleveures, qui n'est que ce Poison Venimeux que la Personne avoit dans son Corps auparavant qu'il eut prit ou ce *Remede Specifique*, ou l'Elixir, et qui est ainsi emporté. Ensuite prenez la grosseur d'un Pois ordinaire de ce Remede, ou quelques Goutes de l'Elixir, et mêlez l'un ou l'autre avec un peu de Bouillon, et donnez le au Chien, après quoi ayez Soins de garder son Pissat que vous trouverez si épais, Sale, puant, et corrompu du Venin Venerien qui lui a été ainsi transmis du Corps de la Personne infectée, et que le bouillon qu'il a mangé (ou avec de ce *Remede Specifique*, ou quelques gouttes de l'Elixir,) a ainsi emporté que vous en ferez étonné, et qu'à peine en pourrez vous supporter la puanteur. Après cela l'Animal se portera mieux, qui sans cela seroit

devenu pourri & seroit peri. Cette Experience seule est assez pour convaincre tout le Monde de l'efficace & pouvoir étonnant de ces Remedes, lesquelles s'ils sont comparés avec les Remedes vulgaires Antiveneriens les surpassent autant que le Soleil surpasse une petite Etoile. On dira tout ce qu'on voudra que telle & telle Medicine feroit ceci *Infaliblement*, & cela, & d'autre chose, mais qu'ils fassent voir l'Efficace de leurs Medicines par une telle experience s'ils le peuvent. Il est fort aisé de parler de l'*Infalibilité* des *Medicines*, & promettre des belles choses pour attirer les gens : Mais c'est la Cure qui plait au Patient qui souffre.

Mais pour mettre ceci dans un plus grand jour : mettez de la *Limaille de Fer avec du Sable, de la Poudre des Briques, du Sucre, du Poivre, du Sel, de la Fleur de Farine, Granau d'avoine, des Cendres, &* si vous voulez 20 autres sortes de *Poudres*, mêles les ensemble de telle maniere, que tout l'Art humain jamais ne les pourra separer, ou prendre une des Poudres tout à fait separée du reste. Neanmoins si vous approchez une Pierre d'Aimant a ce Melange, elle attirera à soi incontinent toute la Limaille de Fer d'entre les autres Poudres sans faire aucun effect sur elles : & par tout où la *Pierre d'Aimant* ira, la seule Limaille de Fer s'y tiendra collée & la suivra. Ainsi une Dose d'aucun de ces Remedes, pris dans l'Estomac, attire à soi toutes les humeurs Veneriennes, & les emporte avec lui hors du Corps : de sorte que tant qu'il y a quelques Humeurs Veneriennes dans le Corps, mêmes dans les parties les plus éloignées, sa nature est telle, qu'il ne cessera d'agir, jusqu'à ce qu'il les ait emportées, quelques unes par la Selle, & pour la plupart par l'Urine. Ainsi il emporte tellement l'écoulement & Gonorrhée qui reste après une mechante ou imparfaite Cure, guerit, fortifie, & retablit l'état des vaisseaux Seminales, & autres Parties affoiblies & dilatées par des mechantes Medicines, purgeant trop, &c. à leur premiere vertu de ressort & vigueur ; que Personne ne sera trompé, qui voudra bien en faire l'essai, je ne puis pas en dire d'avantage. De sorte que ce que des Pilules degoutantes, Bolus, Boissons, Flux de bouche, &c. (Remedes souvent pire que le mal) font tous ensemble tournant à l'entour du Buisson, & exposant la Reputacion du Patient par le marché, ce petit Remede fait par un chemin plus court sans donner aucun soupçon à Personne. Ainsi la Cure se fait entierement sans Flux de bouche, Astringeants, ou autres Methodes de guerir pernicieuses qui cachent l'humeur pour un peu de tems pour sortir ensuite avec plus de violence que jamais : par une chose aussi innocente qu'un morceau de Pain, & si facile & même agreable à prendre, (n'étant pas plus grosse qu'un pois) que le palais le plus delicat ne peut pas la refuser ; & la quantité pour une Cure en est si petite, que si le fait, & l'experience de tous les jours ne le faisoient voir, Personne ne pourroit croire jamais que si peu de Medicine fasse les merveils qu'il opere. De sorte que ce Remede ne pallie

ni ne s'enferme la Maladie dans le Corps mais l'éteint par les racines & sa semence tout d'un coup comme je viens de dire : assurément la maniere la plus aisée de Cure, qu'aucune Personne puisse souhaiter, ou desirer.

C'est pourquoi que ce qu'on a dit dans ces Experiences se peut appliquer ou au *Remede Specifique* ou à l'*Elixir* mentionné cy dessous : avec cette difference: que le *Remede Specifique* se doit prendre pour tous les degrés *Actuels* de la Maladie Secrete : Et l'*Elixir* pour un Temperament usé, gâté, & ruiné après d'autres Cures, Flux de Bouche, & prise de Mercure: Et dans ces Deux Cas tous les deux Remedes feront ce qu'on vient de Dire dans l'Experience, comme les Messieurs ou autres trouveront à la lettre être vrai s'ils veulent seulement les essayer. Et en verité, il ne me souvient pas de l'avoir donné, que la premiere Dose ne fit un si grand Changement dans le Patient, en emportant la Chaleur de l'Urine, & Soulageant les Parties, & quelques Doses de plus firent une Cure si parfaite, qu'il étoit mêmes étonnant de voir des Personnes, qui immédiatement auparavant étoient des Objects si misérables du Mal venerien, fussent comme dans un moment si soulagés & guéris : Je l'ai donné mêmes dans des infections nouvelles, & n'en prenant qu'une fois a tellement détruit, & emporté la malignité reçue, qu'ils étoient entièrement guéris sans en prendre d'avantage : mais cela n'arrive pas tous les jours.

Outre cela: il ne peut pas faire du mal, s'il ne pouvoit pas faire du bien: car s'il ne trouve que *Peu* d'Infection, il la trouve jusqu'à la moindre & l'emporte. S'il ne trouve point d'Infection (comme dans un soupçon d'Infection) il adoucit, nettoie, & purifie le sang, l'emportant & de tout le Corps de vieux reste d'infections precedentes & de Mercure, quoi qu'ils soient de plusieurs années, avec les mauvaises humeurs de Scorbut, fortifiant & preservant la santé; & est une très bonne chose pour les Gentil-hommes & autres qui boivent beaucoup & mangent trop de garder, pour en prendre un peu, de tems en tems, pour emporter les mauvais Effects de mechants vins & d'autres Liqueurs, Indigestions, Debauches, & d'autres Desordres, emportant tout d'un coup ce qui autrement pourroit causer une Maladie : & ainsi on trouvera que c'est une bonne chose pour toute sorte de Personnes en en prenant un peu de tems en tems, quoi qu'ils n'ayent aucune Maladie susditte, parce qu'il ne peut faire aucun mal (car un Enfant à la mamelle le peut prendre) & fera toujours du bien d'une maniere ou d'autre, y ayant peu de Personnes qui n'ait quelque Indisposition à emporter, & dont le sang n'ait besoin d'être netoyé & purifié. Ainsi supposez que ce soit une Erreur même de prendre un Remede comme celui ci, pour plus de precaution, sur un simple soupçon seulement d'Infection, ce seroit seulement un Erreur juste, parce que c'est un Remede qui fera toujours du bien d'une maniere ou d'une autre même.

me dans les Personnes dans la meilleur fanté ; & par conséquent si mêmes chaque Personne en particulier par tout le Royaume en prenoit, elle fourniroit à ce dont elle auroit besoin d'aucune Médecine, ou pour cette Maladie ou autres maux quelques qu'ils soient, comme les *Ecouelles*, le *Scorbut*, la *Goute*, *Rhumatisme*, *Hydropisie*, *Gravelle*, *Cholique*, & autres sortes de Maladies, qui proviennent d'un sang Sale.

Chap. IX. *Quelques particularités de plus de ce Remede Specifique : & où on le peut avoir.*

CE Remede avant la 14^{me} Edition de ce livre soit mis au jour, a été Publié Trois Ans auparavant qu'il fut jamais venu à la pensée de qui que ce soit de donner des Livres de cette nature Gratis dans aucun autre Endroit pour imiter celui ci : Et dans ce tems là on en a demandé une grande quantité à tout moment, dont on a disposé, & il y en la plus grande quantité qui ont été envoyé chers par les Personnes de la premiere Qualité & la Noblesse qui après en avoir essayé, ils l'ont recommandé les uns aux autres, pour une Cure aisée, assurée & prompte : Et 13 Editions de ce Livre (qui contenoient chaque Edition 10000 Livres,) ont été donnés, avec une grande depense, Gratis, avec une réussite si constante & sans interruption, que de toute la grande quantité qui a été donnée, depuis qu'on la rendu Public d'abord, il n'y a eu pas une Personne, qui s'en soit jamais plainte : Ce que seulement quelque Personne de mauvaise humeur n'auroit pas manquer de faire s'ils avoient trouvé lieu de faute, & de plainte, de tant de Personnes qui l'ont acheté, s'il n'avoit pas répondu à leur attente.

Bien loin de cela, plusieurs Messieurs qui l'ont acheté, en ont parlé si bien dans les boutiques ou ils l'ont acheté, que depuis le peu de tems qu'on l'a rendu Public, viz. seulement depuis le Mois de Mars 1713. s'est repandu par le Monde, & s'est tenu ferme avec une réussite si étonnante que peut être jamais Remede ne l'a fait auparavant sans parler du grand nombre d'Avertissements & Certificats publiés de temps en temps à mon INSEU : Temoin celle que le *Post Boy* a Publié le Jeudi May 1713, de la part d'un Gentil-homme qui confesse qu'il a été entre les mains de plusieurs Chirurgiens pendant 6 mois, (étant véritablement dans un très mauvais état) sans en recevoir aucun soulagement, & enfin fut en peu de jours parfaitement guéri par ce Remede, que l'heureuse Providence (pour me servir des Expressions de l'Avertissement) lui amena de prendre. Et en vérité tout l'Avertissement toucheroit de Compassion aucune Personne, de voir comment le Pauvre Gentil-homme a été presque ruiné par ceux qui avoient auparavant entrepris sa Guérison.

On peut ajouter à ceci la grande Estime & l'état que Docteur Chamberlaine en a toujours fait, & qui est si considerable que non seulement depuis long tems, mais mêmes le recommande toujours à toutes ses Connoissances. Et en vérité La Dame ci après

mentionné qui l'envoya chercher incontinent par son avis exprés, & le prit, & en fut guerie, benit à présent l'heureux moment que Docteur *Chamberlaine* lui rendit cette heureuse Visite, & lui conseilla de le prendre ; ayant été plus de 26 Ans auparavant un Spectacle si miserable, qu'elle se regardoit comme ne pouvant jamais être guerie, & ainsi desespéroit entierement d'être jamais guerie. Mais prenant peu de tems ce Remede elle fut guerie dont on a fait plusieurs fois mention dans les imprimés Publics. Ajouter aussi a ceci, Que 5 ou 6 des mêmes différentes Personnes, venant & revenant pour acheter le Remede, eurent la bonté de dire qu'elles ne venoient pas si souvent pour elles mêmes, mais pour leurs Amis & Connoissances qui trouvaht qu'il repondoit Pleinement au Caractere qu'on en avoit donné, (en ayant tous été gueris, qui l'avoient pris) l'avoient recommandé l'un à l'autre : Plus que cela: une Personne Chirurgien en plusieurs fois en a acheté pour 15 Guinées, & qu'il en avoit veu des effets si étonnans qu'il croioit que c'estoit la seule chose pour la Maladie. Je crois que pour la valeur d'une Guinée, il auroit pû faire une Cure de 5 ou 6 Guinées. Ces sortes des Temoins de ces effets bienfaisans qu'il produit donnent un plaisir continuel à l'Auther, qui n'a point d'autre But que de rendre Service à plusieurs malheureuses Personnes, qui ayant honte de decouvrir leur etat sont entierement ruinée, n'ayant pas un secours, si aisé que celui qu'on leur propose, où il n'y a ni peine, ni soupçon a aucun ami : Mais d'un état fort triste, les Personnes passent par une petite chose fort innocente à un état parfait de santé devant qu'ils s'en appercoivent. Ceci après tout sont les plus grandes Louanges qu'on lui puissé donner. Et s'il étoit permis de donner au Public, les noms, & les endroits de demeure des Personnes qui ont été gueris par ce petit *Remede Specifique*, un grand Livre ne pourroit pas les comprendre.

Puis donc que tous les Temoignages, & les Attestations (sans une Permission fort particuliere des Personnes, comme celles qui ont donné les Certificats ci après inserés) est generalmente bannie d'ici la Maladie étant si Secrete, on ne peut pas dire d'avantage pour persuader aux gens de s'en servir, mais seulement les l'aïsser à l'Essay, afin que le Succès en fasse l'Eloge, & que ses effets parle pour lui, ce qu'il publiera à haute voix quand on l'aura une fois Experimenté. C'est pourquoi je conclurai avec Ovide, *Inopem me copia fecit*, on ne peut pas exprimer la bonté du Remede, parce qu'il n'y a que l'Experience qui le puisse rendre recommandable & plaider pour lui.

Tous les Messieurs qui ont été gueris par ce Remede s'accordent en ceci que c'est la seule chose qu'ils aient jamais trouvée, l'appellant le *Non Pareil* de ce siecle pour cette Maladie : C'est aussi ce que trouveront tous ceux qui en feront l'experience & l'avoueront, s'ils lui font justice. Jusques là que c'est apresent un dire commun à plusieurs Gentils-hommes de leur conno-

issance, que s'ils ont envie d'être guéris promptement, seurement, & Secretement le seul moyen est de prendre le *Remede Specifique*.

Mais quoique plusieurs Chaude-Pissés, ont esté guéri avec une seule Dose de ce *Remede Specifique*, néanmoins, je ne puis, ni ne veux promettre à aucune Personne en particulier, qu'ils en auront toujours le même heureux succès, quoi qu'ils puisse l'avoir quand ils l'essayeront, néanmoins je ne veux pas le promettre. Non : une telle réussite peut arriver à quelques Personnes particulieres, lors que l'infection n'est que legere, & le temperament fort heureux : mais en parlant en general on en doit prendre un peu d'avantage, c'est pourquoi j'ay Sélé ce qui est suffisant en general pour une Cure. Je pourrois dire aisément aux gens, si je voulois que peu de Doses gueriront *toujours infailiblement* la pire des Conditions, mais alors je dirois le pire de tous les Mensonges : J'aimerois mieux que les Personnes le trouvent par effect, sans que je leur promette, comme plusieurs ont fait, que de le promettre & qu'ils ne le trouvent pas.

Si bien qu'auparavant que je quitte mon Lecteur, il faut que je m'explique il me semble, un peu d'avantage, afin que Personne ne soit persuadé *Specie Recti* comme dit Horace, de depenser une Guinée dont on pourroit peut être se repentir cy après : car j'aimerois beaucoup mieux qu'ils ne la dépensassent pas du tout. Ce que je dis de plus est ceci : que ce *Remede Specifique* n'est pas *Infailible*, & je souhaite que Personne ne l'achete comme tel. Non : il se peut faire qu'il peut manquer dans des cas particuliers, je le confesse, Car comme dit Mr. Pope, en Anglois

*Whoever thinks a FAULTLESS piece to see,
Thinks what ne're was: Nor is: Nor ere shall be.*

Quiconque s'imagine de trouver une piece sans faute, il croit ce qui n'a jamais été, n'y jamais ne sera.

Mais que c'est une chose si bonne pour cette Maladie, aussi bien que la longue experience qu'on a faite, a si bien réussi qu'il en a guéri 18 & mêmes 19 de 20 : & c'est un bon Remede & qu'on doit estimer, ainsi de dire qu'il ne manquera jamais je ne puis ni ne veut le dire, Docteur Ratclif lui même n'a pas connu de tel Remede pour aucune Maladie. Quelques Personnes ont été guéris de *Chaude Pissés* qui ne l'ont pris qu'une fois ou deux, d'autres qui ne paroissoient si infectes en ont pris beaucoup, sans qu'ils reçoivent incontinent une satisfaction de l'effet (mais cela n'est pas arrivé souvent) mais pourtant à la fin ils étoient guéris. Je ne peux pas empêcher la difference des Constitutions, ou les degrés cachés de Malignité, non plus qu'un Chirurgien peut rendre la Chair à une Personne aussi aisé à guerir qu'à une autre, d'ou vient qu'une Personne fera guerir d'une playe considerable en moitié moins de tems qu'un autre ne le fera seulement d'une egratigneure d'épingle. De sorte que si une Personne qui ait une *Chaude Pisse fort legere*, prenne quelque quantité considerable de ce Remede sans être guerrie je ne l'estimerait pas moins, manque de réussite, dans une Per-

sonne particuliere, dont le Temperament, une Malignité cachée, peu de Menagement, ou quelque autre empechement, pourroit retarder la guerison il me suffit (& je n'en demande pas d'avantage) que je sache à présent par une longue experience que le Remede de sa nature est tel, qu'il en a gueri des grands nombres, c'est pourquoi j'ay une certitude *Morale*, qu'il fera la même chose; c'est à cause de cela que je le donne au Public : Car (pour me servir des Expressions de Docteur *Chamberlaine* touchant cela) une Medicine qui a pour fondement une telle reussite que celle ci a à present, on ne peut jamais Eclipser ou ternir sa reputation en manquant en un particulier. S'il y avoit quelque *Infailibilité* en Medicine, *Personne* ne mourroit jamais. De sorte que je souhaite que les Gentils-hommes & autres ne soient pas attirés, par la maniere de parler de ce Livre, de depenser leur argent temerairement. Mais seulement d'agir comme la prudence, & leur propre raison après une meure deliberation leur dictera. Je n'ay pas eu dessein de promettre d'avantage, que ce que j'ay raison de croire, qui est que les Personnes y trouveront leur satisfaction : N'ayant rien avancé ici avant de l'avoir bien pèsé dans la plus pure raison dont il a plû au Dieu de me douer : ainsi quoique je donne ce petit Livre *Gratis*, néanmoins je ne souhaite pas qu'aucune Personne prenne tout ce que je dirai *Gratis* ; mais seulement qu'ils s'accordent avec moi jusqu'ou je donnerai une bonne raison de ce que je dis, & pas plus, la Raison étant la seule pierre de touche de la verité, par où on doit examiner toutes choses; afin qu'autant qu'elles s'accordent ou discordent avec elle nous les embrassions ou les rejettions. De plus, de peur que la raison & la speculation seules ne me trompent, & me fassent imposer aux Gens, j'ay pris des Precautions auparavant que je mette au jour ce petit traité d'y ajouter l'experience, & examiné les hommes aussi bien que les Livres, afin que les deux étant joints ensemble je ne puisse pas aisément me tromper, ni tromper les autres.

Mon Lecteur peut voir par ceci sur quel pié j'estime cette Methode de Cure. Sans rien dire de toutes les Louanges qu'on lui donne presque tous les jours dans les Boutiques où on le vend, des guerisons etonantes qu'il fait : Avec promesse de donner des Avertissements au Public du grand bien qu'ils en ont reçu, afin que d'autres qui sont dans le même malheur puisse savoir où avoir les mêmes secours; C'est ce qu'ils on fait comme tout le Monde peut voir dans plusieurs Papiers de Nouvelles des dernieres Trois années dans les Avertissements inserés de tems en tems. & qui me sont **ENTIEREMENT INCONNU**. De sorte que Personne me persuadera jamais qu'une Personne en agit de la sorte, à moins qu'elle ne soit bien guerit & avec satisfaction. Et par consequent comme le VIN qui est connu & s'est trouvé BON pendant plusieurs Années (comme ce Remede à été) n'a plus a present besoin du BOUCHON pour inviter le Monde d'en faire l'Essay.

Or cette Maladie portant avec elle un certain deshonneur, & des reproches aux Personnes de leur foiblesse. Non seulement pour une Personne qui voudroit bien voir un Medicin sur l'affaire; 20 aimeroient mieux acheter une guerison Secrette & n'en point voir, peu se voulant adresser à un autre pour guerir cette Maladie, s'ils peuvent être gueris autrement: Et il n'est pas necessaire pour ce Remede ici, avec lequel on se peut aussi bien guerir, sans voir Personne que s'ils avoient tous les Medecins du monde avec eux.

C'est pourquoi ce seul Veritable & Original *Remede Specifique* avec la Lotion, &c. pour lui aider dans les differents Degrés de la Maladie, sont Cachetés avec les Directions pour s'en servir si entieres & si claires, qu'aucune Personne quelque éloignée qu'elle soit se peut guerir elle même secrettement sans que Personne le sache jamais qu'elle ait eu du mal, & est laisse à present pour en disposer seulement chez Mademoiselle *Garway* à la Porte de la *Bourse Royale* proche *Cornhill*: Chez Monsieur *Cooper* Grande Boutique de Tabletier au coin de *Charles Court* pres de *Hungerford Market* proche *Charing Cross*: Et à la Premiere Chambre, le Premier Etage, a l'Enseigne du Pain du Sucre Boutique de Confiturier, vis à vis la vielle *Round Court*, proche la *Bourse Neuve* dans le *Strand*; Et pas autre part: le prix une Guinée, qui est generally assez pour une Cure.

C'est aussi la chose la plus commode dont on puisse se servir en Mer, & dans d'autres Pais non seulement de l'Europe, mais dans les Indes tant Orientales qu'Occidentales, car quoique le Climat ou la Saison soit au supreme degré de Chaud, ou de Froid, il aura toujours le même Effect étonnant, que dans un tems tempore, & se conservera plusieurs Années aussi bon qu'il est à present. On le donnera à tout Messager, le demandant par le Nom de *Remede Specifique*, appartenant à CE Livre.

C H A P, X.

D'un Certain Elixir Chymique Antivenerien pour l'Etat malheureux sus mentionné dans le 3me Chapitre.

JE propose au Public ici une grande Medicine, qui pour retablir un temperament de Corps sain après des Flux de Bouche, prise de *Mercuré* & autres Cures precedentes, n'a pas son pareil: Etant assurément la chose du Monde la plus effective pour nettoyer & Purger toute la Masse du Sang, de tous les Restes & Reliques d'une Infection Venerienne, ou de mauvais effets du *Mercuré*, Flux de Bouche, & de mauvaises Medicines, qui causent des Taches, Eleveures, Peines courantes, Foibleses, Tremblements dans les Jointsures & les Membres, Pesanteur & Etourdissements dans la tête & tels autres Desordres. Il purifie tellement tout le Corps l'exemptant de toute Humeur acre, qui cause ces Eleveures, Demangeaison, Douleurs, & Inquietudes, aussi bien du *Scorbut* que de la *Maladie Venerienne*, qui avec le tems ruinent le meilleur Temperament, qu'il n'y a aucune Medicine qui en puisse faire d'avantage. Il n'y entre au-

cun *Mercur*e, mais est si innocent qu'un Enfant le peut prendre. Il emporte l'Infection principalement par l'Urine (de la maniere qu'on a dit du *Remede Specifique* Page 16, & on en peut essayer l'efficace par la même experience d'un Chien comme on en a deja fait mention) la maniere la plus aisée & la plus agreable qu'on puisse souhaiter.

Beaucoup de Personnes après des *Cures Veneriennes* on fait l'Experience de ses effets étonants en Nettoyant & fortifiant leurs Reins & les *Vaisseaux de Semence*, les remettant dans leur premier Ordre, & retablissant la nature dans toutes ses parties & dans sa force & Vigeur : La Nature de cet Elixir suppleant le défaut du long usage des Boissons Medicinales, des Tisanes & autres sortes de Medicines pour lesquelles les Personnes ont ordinairement de l'averfion. Car après que les Personnes sont gueries, il y a quelque chose qui reste qu'il est necessaire d'emporter, ou de la Maladie, ou du *Mercur*e. Le Sang a besoin d'être purifié, & le Temperament fortifié, & pour cela on ordonne ordinairement des Pilules de Terebentine, des Bolus, & de longues Tisanes, &c. Et au lieu de tout cela cet *Elixir* les surpasse mille fois, faissant plus en peu de jours & en peu de Doses, en en prenant seulement quelques gouttes dans un *Verre d'Ale* ou de *Vin* que plusieurs Verres de Tisanes, ou d'autres Salmigondis de Medicine ne feront en un mois, pour purifier le sang & le rendre Fluide & Liés dans ses parties, ayant été mis hors d'ordre par une longue suite de Medicines, & qui causent les plaintes continuelles qu'on fait tous les jours, après des manieres ordinaires de Guérir le Mal Venerien. Je m'en vais expliquer ceci par un Exemple familier.

Les Rayons du Soleil étant diffus & venants à une fenêtré sont long tems même dans un jour chaud avant qu'ils echaufe la main d'une Personne : Mais si vous les reunissez, étant ainsi écartés & dispersés, dans un point au trars d'un verre Ardant votre main sera incontinent brulée: C'est la même chose exactement, les Tisanes en elles mêmes sont fort lentes à produire l'effet pourquoi on les propose, qu'a moins que les Personnes ne s'en rincent & lavent parfaitement bien elles n'en sont pas mieux, c'est à dire qu'elles ne font ni bien ni mal, de sorte qu'il auroit été presque aussi bon qu'ils ne les eussent pas prises. Au lieu que cet *Elixir* étant d'une nature Volatile, cherchante, purifiante, & renouvelante, & ayant en elle même la vertu des meilleures Ptisanes, ramassée ici par la Chymie en petit & comme s'il étoit concentré & réduit dans un point, aussi tôt qu'il est pris il fouille, & entre dans la substance du Sang ; le Lave & le nettoye ; l'adoucit & le purifie ; le rend fluide ; le mets dans une Circulation libre & naturelle, & en separe cette humeur gluante Venerienne, cette Corruption, & cette Ordure, qui par negligence ou par Cures malfaites s'est contractée: Et par là en rectifie la Crosse Venerienne : Et enfin l'emporte principalement par

Urine sale & puante comme on a dit. Et ceci en toutes Ages, Sexes, Climats, Saisons, & Constitutions. Et par là deracine parfaitement non seulement toutes les Impressions du Mal Venerien & du Mercure qui reste trop souvent dans le Corps après mêmes un Troisième Flux de Bouche, l'empêchant de toucher à la Tête, au Nez & aux autres parties Nobles: mais aussi guerit le Scorbut, la Goute, l'Hydropisie, les Ecouelles & Rhumatisme & tout cela en admiration: On l'a essayé pour toutes ces Maladies à présent depuis plusieurs Années dans la pratique particulière, & on a trouvé que c'est la chose la plus extraordinaire: & c'est pour cela qu'on la publie aujourd'hui pour le bien general & Public des Personnes affligées.

On peut aisément faire voir Comment les vertus de la plupart des Tisannes par la Chymie sont comme reduites en un point dans cette Medicine comme on a dit, de la maniere qu'il s'en suit. La Chymie étant un Art qui tire par la force du Feu l'Essence même & la Vie des choses, par conséquent separe la pureté de toutes les choses de leur Lies inutiles & de leur substance Terrestre, dans le dessein de les preparer pour des Medicines, plus agreables au palais en abregeant la Dose, & plus salutaire pour le Corps en rejetant leurs Excrements: Au lieu que ceux qui suivent Galien en agissent d'une maniere toute contraire, donnant au Patient aussi bien les parties Terrestres & Impures des Medicines, que les pures & pleines d'esprit.

Ceci paroitra clairement dans l'Exemple de la Racine de Jalap qui consiste en deux parties, sçavoir en une partie Resineuse, ou toute sa vertu purgative consiste, & une partie grossiere & terrestre, qui n'a aucun usage si non a charger & embarrasser l'Estomac pour rien. Or toute la Vertu de cette Racine consistant dans sa Resine, il paroît tout a fait inutile qu'une Personne se charge l'Estomac & l'embarasse de 50 ou 60 Grains de cette Racine en substance seulement à cause de 4 ou 5 Grains de Resine contenus dans ces 50 ou 60 Grains de la Racine, & ces 4 ou 5 Graines de Resine auroit beaucoup plus d'effect que 50 ou 60 de la Racine. C'est donc par l'Art de la Chymie que cette partie Resineuse est separée & tirée de cette partie grossiere inutile & terrestre, que les Chymistes jettent après qu'ils en ont tiré toute la Resine, à dessein d'abreger & rendre la Medicine en moindre quantité, en donnant aux Personnes seulement 4 ou 5 Grains au lieu de 50 ou 60. C'est cette Methode Chymique dont on se sert ici pour preparer ce grand *Elixir Specifique*, qui par l'extraction qu'on en a fait. des Mineraux. Vegetaux & autres Ingredients ordinaires des Tisannes, est tellement disposé, que quelques gouttes seulement, dans un peu de Biere, Ale, ou Vin fera plus de bien en en prenant une fois; que 2 quartes entieres d'aucune Tisane ne fera à 8 prises, contant sur le pié d'une demie pinte chaque fois, comme on l'ordonne communement aux Patients, & selon cette Supputation, prenant seulement deux

fois de cet Elixir, *viz.* quelques gouttes le Matin ou le soir, ou a aucune heure du Jour, Egal la prise de 4 Quartes d'aucune Tifanne. Or laquelle de ces deux Doses, a sçavoir, ou quelques Gouttes de cet agreable Elixir (son gout étant d'un Amer très agreable) qu'on prend tout d'un coup : ou 2 quartes de Tifannes qu'il faut boire a 8 Coups degoutants, sera mieux receu par les Personnes dont l'Etat les fait resoudre à prendre quelque chose de cette nature, on n'a pas besoin de *Nostra Damus* pour le prendre. Je laisse donc à mon Lecteur d'en faire à present l'application. Et Veritablement de prendre trop de Medicine, affoiblit & ruine le Temperament souvent plus que la Maladie même : desorte que vous devez observer que les meilleures Cures se font toujours par la moindre quantité de Medicines, si les Personnes entendent bien ce qu'elles entreprennent.

On s'en sert aussi fort aisément & agreablement étant d'une Odeur delicieuse & le gout d'un Amer très agreable & tres plaisant, qu'on peut porter cet Elixir sur soi dans la Poche, & en prendre quelques gouttes dans un Verre de Vin, Ale, ou Biere, aussi bien dehors qu'au Logis. Les Messieurs dans un Caffée, Cabaret ou autre Lieu Public peuvent tirer la bouteille de leur poche, & en mettre quelques gouttes, dans leur Ale, Vin, Petit Lait, &c. en maniere de gouttes Cordiales pour l'Estomac, & Personne ne saura jamais à quel dessein ils les prennent, & par là seront gueris de cette maniere avant qu'ils s'en apperçoivent, & cela sans prendre aucune Medicine, (Car ces Gouttes operants principalement par l'Urine ne sont pas proprement Medicine) & sans garder la Chambre pour se purger comme avec les autres Medicines, & par consequent c'est une guerison même si agreable, que Personne n'y peut rien opposer.

Mais de plus en cas qu'il ne trouve point d'Infection, comme dans le Soupçon seulement de quelque Infection, ou une Mechant Cure, alors il purifie le Sang, aide à la Digestion, donne de l'appetit & nettoye le Corps de toutes humeurs Sales aigues & Scorbutiques. De sorte qu'une Personne qui se porte si bien qu'elle voudra il n'ettoyera toujours & adoucira le Sang, & ainsi ne peut faire du mal à Personne, mais lui fera toujours du bien. C'est pourquoi les Messieurs qui Vivent vite & boivent trop quoi qu'ils n'ayent ni aient jamais eu aucune choses des maladies dont les restes en doivent être chassés par ceci, ils ne peuvent rien avoir de meilleur sur eux dans leur poche, pour en prendre de tems en tems quelques gouttes dans leur Bieré, Ale ou Vin, pour nettoyer & fortifier leur Reins & les Vaissaux Seminaires & Urinaux, pour emporter toute sorte d'humours Scorbutiques de leur Sang & pour tenir leur santé & Temperament, Vif, Alegre & Fort que cette Medicine qui fait tout cela, s'accomodant si bien aux fins & Inclinations de la Nature, qu'en s'en servant, toutes les humeurs nuisantes dans le Sang & dans le Corps, qui sont ses Ennemis, & incommode les Personnes sont entierement

chassées, & une Vigoureuse santé & force rétablie: Desorte que les Jeunes Gens en s'en servant se conserveront sains, Gail-lards Forts & Vigoureux. Et les Personnes âgées qui ont été incommodées en Vivant trop Vite, ou par les Medicines: dont le Sang a été corrompu par des Mechantes Medicines, ou en donnant de bonnes mais hors de tems, & dont (en un mot) le Temperament a été gâté & ruiné par les PECHES DE LEUR JEUNESSE, seront parfaitement rétablies dans leur premiere force de santé Vigueur & Vivacité.

C'est pourquoi de ce qu'on a dit ici, il est aisé de juger du grand prix & commodité de cet Elixir, puisque par son usage (si je le peux dire) on previent ces methodes fatiguanes de Medicines & Brevages Medicinaux: tels Fraix & depenses & tant de tems & des peines épargnées: mais ce qui est beaucoup plus, la santé & la force si aisément, & si agreablement mise en sureté, defendue, rétablie, & preservé indubitablement, & tout ceci s'il étoit permis se pourroit prouver par un grand nombre de Personnes qui en ont fait l'experience qui n'avoit jamais voulu croire avant en avoir fait l'Essay, qu'une Medicine puisse faire si facilement, & si agreablement ce qu'ils ont trouvé qu'il fait. Et veritablement le fera en aucun des Cas susmentionnés, autant qu'il est possible à aucune Medicine de le faire: Mais il n'est pas *Infaisible* c'est pourquoi je souhaite que Personne ne l'achete pour telle: mais qu'il fera autant qu'aucune Medicine puisse faire. Et s'il en guerit 20 il n'en faut pas faire moins de Cas s'il arrive qu'il manque 2 ou 3 dont le Temperament & Constitution, cachent & se tiennent couverts des degrés de Malignité dans leur Corps; menageant mal leur conduite, Regularité & maniere de vivre, ou quelques autres obstacles qui peuvent empêcher la Cure, ce n'est pas la faute de la Medicine: C'est assez que c'est une Medicine qui fait tous les jours beaucoup de bien dans ces Cas. Et c'est pour cela qu'il est ainsi Publié.

Et pour ce qui est des Foiblesses dans les Femmes quelques opiniatres qu'elles soient, aussi bien que des Pires Vieilles Ulceres & Sang corrompu & Ecoulements dans les hommes c'est peut être la seule chose au Monde pour faire une Cure solide & veritable.

Cet Elixir est cacheté dans des Bouteilles propres & fines avec des Directions imprimées en François pour son usage entier & clair pour toute sorte de Personne, tous pais, Saison, Climats, ou partie du Monde (car il n'empirera pas en le gardant) par lesquelles les Personnes s'en peuvent guerir elles mêmes parfaitement, sans que jamais Personne en sache rien. Le Prix est un Guinée. Et on le peut avoir aux trois endroits susmentionnés page 23 ou le Remede Specifique est vendu & pas autre part.

Chap. XI. Quelques peu d'Exemples de la réussite du Remede Specifique susmentionnée.

NON obstant le Secret de la Maladie, neanmoins quelques Personnes par un grand ressentiment du bienfait qu'elles en ont reçu, ont consentit librement pour le bien du Public qu'on publie leur Cure, & selon cela on l'a fait dans plusieurs Papiers Publics: Je feray mention ici de quelques unes avec d'autres Cures particulieres de Personnes dont il n'est pas à propos de marquer leurs Noms à cause de leur Rang & la Figure qu'elles font dans le Monde.

L' Avertissement suivant a été publié pour le bien du Public sans que j'en eusse aucune chose, par la Personne qui fut guéri le Mardi 24^{me} Avril 1716. dans le Post-man.

UNE Personne s'est été dans un tel état que pendant les deux dernieres Années, n'a eu repos ni Jour ni Nuit, 4 grand trous s'étoient creusés jusqu'à mon Palais, de sorte que je ne pouvois rien avaler pendant huit Semaines de suite. Et ma face tellement ruinée & mon Corps réduit à une parfaite squelette, mais par le Remede Specifique inestimable mentionné dans le Plan Pratique de la Maladie Secrette, & des Temperaments Ruinés, je fus parfaitement retablie dans ma premiere Santé, en en prenant seulement 3 ou 4 Doses. On peut avoir une connoissance plus parfait de cette Cure presque miraculeuse chez Mr. Mears au Coffee de Mears dans la Old Exchange proche la Fontaine de Cheap-side.

MOI Elizabeth Griffin, qui tiens Maison depuis 25 Ans dans Mause-Alley, dans East-Smithfield, ayant malheureusement reçu d'un Mary la Maladie Secrette jusqu'à être reduite à un état si miserable, que tout mon Corps, étoit tout couvert de Pustules, Enlèvres, Maux, & Ulceres, que j'étois un Objet pour qui on avoit de l'horreur & un étonnement à tous ceux qui m'avoient connue: La vie m'étoit si insupportable que je n'en souhaitois que la fin, en étant toute à fait lasse, ayant passé les Nuits & les jours entiers en larmes de me voir le Corps si ruiné: Mais enfin en prenant quelque peu de fois du Remede Specifique; je suis à present parfaitement guérie: toutes mes Eleveures & Boutons sont tous guéris avec tous les autres Symptomes chagrinants de la Maladie qu'on ne doit pas nommer ici, qui m'ont fait gemir depuis long tems, & de quoi je donnerai volontier de bouche même une plus parfaite satisfaction à toutes les Personnes qui jugeront à propos de venir à moi, & leur ferai voir les Effets de cette grande Cure operé sur moi.

Enfoi de quoi j'ay Signé ce 12^{me} May, 1716. E. Griffin.

UN Certain Gentil-homme âgé de près de 40 Ans, ayant eu Chaude Pisse sur Chaude Pisse, étoit si degouté de prendre Medicine que la veue seule lui bouleversoit l'Estomac: il ne savoit que faire. Quelque tems après il prit une autre nouvelle Chaude Pisse sur les autres, & s'en alla selon l'adresse d'un certain Billet qu'on lui donna dans les Rues chez son Auteur, qui le traita si bien qu'il le Laisa avec un Ecoulement qui paroissoit incurable. Il gagna une autre Chaude Pisse sur celle ci, pour laquelle il declara qu'il ne prendroit point de Medicine: Mais enfin se la-

issa gagner par un Ami qui avoit été guéri de prendre de ce Remede Specifique: ce qu'il fit seulement une fois ou deux; il fut parfaitement guéri, & est ainsi sans aucun Ecoulement ou autre Inconvenient jusqu'aujourd'hui, & de cela il y a plusieurs années. Je ne raporte pas ceci dans le dessein d'attirer ou engager aucune Personne: Car je declare que la Cure m'a paru a moi même si extraordinaire, que je ne voudrois qu'on l'achetât dans l'attente d'une chose semblable, parce que je crois veritablement que de 100 Personnes, il n'y en aura pas deux gueries si aisément. C'étoit une Cure fort extraordinaire & fort heureuse pour le Gentil-homme, mais qui n'arrive pas tous les jours, quoi qu'elles se fassent quelque fois.

MOi Anne Avery tenant maison pendant 20 Ans au Cheshire-Cheese dans Red Lyon-street, Holborn, ayant été infectée il y a 6 Ans par un mauvais Mari de la Maladie Secrete qui sortit en grandes Pustules dans la tête, & 9 grands troues dans mes jambes, qui infectoient mon sang, avec d'autres Symtomes terribles que je nomme pas ici: de sorte que j'ay été obligée d'aller 5 Ans avec un baton, & depensai constamment 6d. par semaine en Emplatre pendant 5 ans consecutifs: J'ay fait venir Dr. Ratclif; & après lui plusieurs autres fameux Medecins, & ay pris leur Ordonnances sans profit. En fin desesperant de ma Cure, ayant pleuré des nuits & des jours entiers de me voir ainsi ruinée, une ami me conseilla de prendre le Remede Specifique. Il y a 6 semaines que j'en pris seulement peu de fois; à present j'ay jetté mon baton: mes jambes sont gueries: & ma tête entierement bien: & je me porte aussi bien que jamais en ma vie. Et (quand j'ay eu ce mal par un Mari) je le confesse à toute le Monde, & je donnerai satisfaction à toute personne qui viendra à moi. En foi de quoi J'ay signé ce 28me Mars 1715. Anne Avery. Temoins. Rich. Roberts, & Rich. Tesdale, tenant Maisons plus de 20 Ans dans le voisinage.

UNE Demoiselle ayant eu les Ecouelles tellement sorti en troues dans son Corps, que pendant 26 ans elle ne pouvoit ni marcher seule ni sortir de sa Chambre, étant entierement incapable de s'aider & qui la falloit tourner comme un Enfant dans son Lit, étant veritablement un objet très miserable, pleurant continuellement nuit & jour ayant à peine une heure de relache, la vie lui étant un tourment continuel. On offrit 50 Guinées au Docteur Brigs dans Bloomsbury s'il la pouvoit guerir: Docteur Chamberlaine, Docteur Mead, Docteur West & plusieurs autres fameux Medecins; Mr. Giffard, Mr. Tocket, & plusieurs autres fameux Chirurgiens ont été tous Temoins oculaires de son Etat, étant abandonnée de tous comme incurable, & veritablement elle desespéroit entierement de pouvoir jamais être guérie; enfin entendant parler de la grande Cure de cette Personne à l'Enseigne du Cheshire-Cheese dans Red Lyon-street, Holborn, quoique leur Etat fut different, étant la Maladie Secrete. Dr. Chamberlaine, lui conseilla de prendre du même Remede puisque les Ecouelles, & la Maladie Secrete sont tous les deux Cousins Germains: elle n'en prit que peu de fois, & par là les Troues & les Ulceres qui avoient pendant 26 ans miné son Corps le rendant une parfaite Squelette, sont à present gueries; elle est gaye & fort bien, & peut monter & descendre les Escaliers seule.

ce qu'elle n'avoit jamais pû faire pendant 26 Ans auparavant, & benit le jour heureux que le Dr. Chamberlaine lui conseilla de le prendre. La Dame elle même est prete & veut bien voir le Monde pour donner une satisfaction plus entiere à la Porte Verte proche le Dragon Rouge dans Water-street deriere Arundel-street dans le Strand.

UNE Personne ayant eu la Maladie Secrete long tems à un état si miserable que le Palais de la Bouche en étoit si mangé qu'on auroit pû mettre une Caillier par leur bouche à leur nez avec d'autres terribles Symptomes qu'on ne doit pas nommer ici, ils avoient été d'un Medicin à un autre mais ne s'en étoient pas mieux portés : enfin furent parfaitement gueris prenant seulement quelque peu de fois de ce Remede Specifique, qu'un Ami (qui avoit étoit temoigne de plusieurs grandes Cures qu'il avoit fait) leur conseilla de prendre : & continue de se porter aussi bien que jamais en leur vie. Si quelqu'un souhaite d'apprendre d'avantage touchant cette Cure le peut : du Maître de la Maison a No. 14. dans Union-Court proche l'Eglise de St. André en Holborn.

UNE Certaine Personne dans Long-Acre, avec sa Femme avoit eu tous les deux la Maladie Secrete 2 Ans d'une maniere si miserable qu'ils avoient dépensé bien des Guinées pour être gueris, sans aucun soulagement. Enfin entendant parler des grandes Cures faites par le Remede Specifique, ils en prirent chacun d'eux seulement peu de fois, & sont parfaitement gueris ce qui a été (de leur consentement) inséré souvent avec leurs Noms depuis peu dans les Papiers publics : mais quelques Parents ayant été enfin offensé, Je ne les nommerai plus.

UN Homme de Metier proche les Seven Dials avoit eu la Maladie Secrete 2 Ans d'une maniere si miserable qu'il étoit presque éteint de sa vie : Et ne recevant aucun secours de deux Personnes qui avoient entrepris sa Cure, fut enfin guerit en prenant 3 fois seulement du Remede Specifique. Il reste en aussi bonne Santé que jamais en sa vie & il y a à présent presque 3 Ans. Il a consenti qu'on insere son Nom, dans les Papiers Publics pour la plus part de l'Année 1714. Et lui même a donné satisfaction à un grand nombres de personnes qui s'appliquoient à lui par les Papiers Publics : Mais étant à présent allé demeurer fort loin de Londres on ne peut pas à cette heure le voir.

Je pourrois ici rapporter si ce Livre les pouvoit contenir un grand nombre de Temoignages Incontestables des Cures comme celles ci, sur des Personnes (plusieurs) abandonnes par tous les autres : mais faute de place, je suis obligé de finir. Et en verité ce peu d'Exemples des Cures mentionnés ici sont aussi suffisantes que Dix Mill seroient pour convaincre toute Personne de la grande vertu & Efficace de ce Remede Specifique : C'est pourquoi si quelqu'un veut avoir la bonté de repasser les Papiers Publics des dernieres Années, il en trouvera beaucoup d'avantage & la plus part publiés à MON INSEU. Des Personnes peuvent aller de lieu en lieu pour Chercher une Cure, mais après avoir bien cherché & Essayé tout ce qu'ils pourront ils ne trouveront jamais un meilleur & un plus assuré Remede que celui ci. Même pendant la deniere Gelée quoique le tems fut fort rude, plus de 50

Personnes en ont été gueries dans le tems de cette rude saison & la plus part abandonnées de tous les autres.

A V E R T I S S E M E N T.

Comme il paroît par les Billets de Mortalité, que dedans & à l'entour de Londres seulement (on peut dire aussi le même de Paris, ou aucune autre grande Ville) il y a plus de 12000 Enfans qui meurent tous les Ans des DENTS, & Convulsions, & Fieures qu'elles causent : Comme aussi un grand nombre de Femmes meurent en Couche : Et beaucoup de Personnes meurent de maux de Tête. On fait savoir qu'on publie à present & qu'on donne Gratis, un Essay sur les Remedes Externes, Dediés à Docteur Chamberlaine, & à la Societé Royale, où on montre Clairement, comment les Enfans peuvent aisement faire, & incontinent avoir leurs Dents sans aucune Douleurs, Convulsions, ou Fieures du tout : Les Femmes en Travail être soulagé & accoucher en toute Sécurité : Et la pluspart des maux de tête guéri, sans prendre jamais aucune chose par la bouche, en portant seulement un certain COLLIER Anodin dont on se sert à present dans un grand nombre de Familles, par ordonnance expresse de Docteur Chamberlaine, avec une réussite constante & approuvée : A quoi on ajoute un Recit d'une nouvelle Decouverte touchant une maniere d'Ecrire toute nouvelle ; & jusque a present inconnue ; par laquelle toute sorte des Personnes peuvent ECRIRE AUSSI VITE QU'ON PUISSE PARLER. Comme par la Methode commune dont on se sert à present pour Ecrire, & qu'on enseigne à present dans toutes les Ecoles dans l'Europe, les Sciences & les Affaires vont fort lentement & sont ennuyeuses ; Cette Nouvelle Methode enseigne à écrire autant en peu de minutes qu'on ne feroit autrement dans tout un jour, & par consequent on feroit autant d'avance dans les Sciences & dans les Affaires en un mois qu'on en fait ordinairement en plusieurs Années. On donne Gratis cette Essay à tous ceux qui voudront se donner la peine de le demander, au premier Etage au Pain de Sucre Boutique de Confiturier vis à vis la vieille Round Court auprès de la Nouvelle Bourse dans le Strand. Le seul endroit où on vend ce Collier admirable, a 5 Chel-lins le prix avec les Directions imprimés pour le porter.

Appearing by the Bills of Mortality, that in and about London only, (the same may be said of Paris, or any other great City) above 12000 Children yearly die of their TEETH, and Convulsions and Feavers caused thereby: Also that great Numbers of Women are lost in Childbed: And multitudes of Persons die of Distempers of the Head. This is to give Notice that there is now Published and Given Gratis, An Essay on External Appended Remedies, Dedicated to Dr. Chamberlaine and The Royal Society, wherein is clearly shew'd, How Children may easily Breed and presently Cut their Teeth without any Pain, Convulsions, or Feaver at all: Women in Labour be Easily and Safely Delivered: And most Distempers of the Head cured without ever taking in any thing at the Mouth, by only Wearing a certain Anodyne NECKLACE, used now in great Numbers of Families by Dr. Chamberlaine's express Advice, with a constant success and like-

ing: To which is added an Account of a New Discovery in the way of Writing, by which any Person may WRITE AS FAST AS Any one can SPEAK. Whereas by the Vulgar Method of WRITING now a days in use, and at present Taught in all the Schools in Europe, Learning and Business goes on very slow and tedious: but by this New Method, as much may be writ in a few Minutes, as otherwise in a whole Day, and by consequence as much progress made in Learning and Business in one Month as usually is in several Years. This Essay is given Gratis to any one that will but ask for it, Up one pair of Stairs at the Sugar-loaf a Confectioners Shop over against Old Round Court near the New Exchange in the Strand: Where ONLY this Admirable Necklace is to be had, Price 5 s. with Printed Directions for Wearing it.

Remarquez. Si aucuns Gentil-hommes, Hommes de Metiers, Marchands, Capitaines ou Maitre de Vaisseaux ou aucune Personne qui Voyage, comme aux Indes Orientales ou Occidentales ou autres parts, veulent prendre quelqu'un de ces Coliers qui appartiennent à l'Essay susmentionné: ou du Remede Specifique, ou Elixir mentionné dans ce Plan, s'ils veulent seulement se donner la peine de venir à la Personne qui distribue l'Essay au premier Escalier au Pain de Sucre vis à vis Old Round Court dans le Strand, ou ne leur rabatera pas seulement beaucoup du prix de ce qu'on le vend ici en detail, avec des Directions en Anglois ou en François pour porter avec eux: mais aussi en peuvent faire un gain considerable d'autre côté. Par Exemple: Il y a plusieurs qui en ont déjà porté beaucoup dans les pais Etrangers, et ont vendu les Coliers à Dix Chelins la piece: Le Remede Specifique, & l'Elixir, (dont l'un des deux suffit souvent pour guerir plusieurs Personnes,) on pourra en tirer 2 ou 3 Guinées de chacun.

Note. If any Gentlemen, Traders, Merchants, Captains or Mates of Ships, or any other Persons Trading abroad either to the East or West Indies or elsewhere, will take along with them either any of the Necklaces belonging to the abovementioned Essay: Or any of the Specifick Remedy or Elixir mentioned in this Scheme: If they will be pleased but to give themselves the trouble to come to the Person that Gives away the Essay Up one pair of Stairs at the Sugar-loaf over against Old Round Court near the New Exchange in the Strand; they shall not only have a very large allowance from the Person that sells these Necklaces, by a very great abatement of the Price they are sold at here by Retail, with Printed Directions in English or French to carry along with them: but also may gain considerably by them otherwise: For Example: Several have already carried quantities of them abroad, and sold the Necklaces for 10 s. a piece: The Specifick Remedy and Elixir (each of which is enough oftentimes to Cure several Persons) for 2 or 3 Guineas each.

N. B. **C**E Plan (pour le bien des Etrangers) sera bientôt imprimé dans les Langues Allemande, Espagnole, Italienne, Portugaise, & Muscovite; & donné à tout le Monde, comme ceci, Gratis.

F I N I S.